

La sorcière des anneaux

Le roi avait dit :

- Mains sur la tête.

Tous avaient obéi. Puis il avait dit :

- Levez un pied.

Tous l'avaient fait. Et quand il en eut assez, le roi dit :

- Assez !

Tous s'étaient assis, épuisés.

Tous les dimanches, le roi réunissait ses plus brillants chevaliers et leur imposait cet exercice « bon pour la volonté, bon pour le corps, bon pour l'âme ».

Il disait :

- Comment voulez-vous combattre des dragons, les sorcières aux cinq anneaux si vous n'arrivez pas à tenir une petite minute en équilibre sur une jambe ?

Même si tout cela semblait sensé, une rumeur se répandait dans le royaume : le roi perdait la tête.

Pour connaître le moment où cela se produisit, il faut remonter trois mois en arrière, un soir...

Depuis plusieurs mois, une terrible tempête ravageait le pays, laissant derrière elle, famine, cadavres et maladies.

Le roi avait réuni ses conseillers et dans la grande salle du trône, il leur demanda :

- Quelle est la cause de tout cela ?
- D'après nos calculs, c'est la petite dernière des sorcières aux cinq anneaux qui fait des bêtises. Ses parents lui disent bien d'arrêter mais c'est une enfant et elle n'en fait qu'à sa tête.
- Bien, sellez mon cheval, je vais aller leur dire deux mots, moi.

Et le roi partit laissant derrière lui un nuage de poussière qui montrait combien il était décidé à lui tirer les oreilles, à cette petite sorcière.

Il chevaucha trois jours et trois nuits. Il arriva au bord d'un précipice. Il prononça tout bas des paroles magiques, qui, hélas se sont perdues dans le temps et c'est bien dommage, vous allez voir pourquoi, car apparut, illico, un pont de corde tout à fait solide. Le roi éperonna son cheval et s'y engagea.

Et il arriva de l'autre côté du précipice.

Là, il dut affronter deux géants, qu'il tua aisément, puis il combattit pendant près de deux heures le serpent des enfers. Il dut passer par toute une série de douches froides, glacées, tièdes, brûlantes, lui qui avait horreur de se laver...

Et enfin, il parvint à la lisière d'une forêt aux bois rouges, le domaine des sorcières.

Il pénétra, l'œil toujours en colère, dans le cœur de la forêt. A certains signes (certains chants d'oiseaux, certaines couleurs de mousse), il sut qu'il était arrivé au bout de son chemin. Lors il s'arrêta et attendit...

Il attendit jusqu'à ce que les arbres devant lui disparaissent et que se dresse à leur place une petite maison, très coquette.

Alors, une vieille femme sortit de la petite maison et lui dit, un peu gênée, car elle devinait l'objet de sa visite :

- Oh ! Bonjour, votre majesté. Comment va votre majesté ? Votre majesté veut-elle prendre un rafraîchissement ?

« Sa majesté » sauta de cheval et lui répondit vertement :

- Crois-tu que je vienne ici pour prendre un rafraîchissement quand ta fille s'amuse à détruire mon royaume ?
- Non, certainement pas, dit la vieille. Nous le lui avons interdit mais elle n'en fait qu'à sa tête.
- Eh bien ! Si vous n'êtes pas capable de lui faire entendre raison, je vais le faire moi, je vais aller lui tirer les oreilles.
- Mon seigneur, ne lui faites pas de mal, elle si jeune, elle ne comprend pas ce qu'elle fait.

Mais le roi, n'écoutant que sa colère, d'un pas décidé, se dirigea droit vers la chambre de la petite sorcière, résolu à lui tirer les oreilles.

Après avoir retiré son manteau, d'une voix douce et trompeuse, il appela la polissonne.

- Petite, petite, viens voir oncle Benjamin.

Et la petite, trompée, et bien que timide, sortit de dessous le lit.

Pendant trois heures le roi resta avec elle, lui expliquant que ce n'était pas bien ce qu'elle faisait, que beaucoup de personnes étaient mortes à cause d'elle et que si elle continuait on allait tous crever !

A la fin de l'entrevue, quand il sortit de la chambre, le roi marchait sur les mains. Quant à la petite sorcière, elle disait :

- Oncle Benjamin, j'espère que vous reviendrez bientôt. Ce que je m'amuse avec vous, oncle Benjamin !
- Petite, petite, tu as une araignée sur le nez (il savait que la petite avait horreur des araignées, ce qui faisait sourire sa famille, d'ailleurs).

Et la petite secoua son nez avec fureur.

- Ah ! Ah ! Ah ! Je t'ai bien eue ! dit le roi.

Et il monta à cheval en criant :

- Hue ! Cocotte !

Le cheval ne se souvenait pas d'une seule fois où son maître avait usé à son endroit d'un vocabulaire aussi familier. Il fut très contrarié.

Sur le chemin du retour, il re-tua les deux géants et le serpent des enfers qui avaient ressuscité et reprit une douche, ce qui lui fit du bien.

Ses gens, au château, avaient bien du mal à comprendre la raison de ce changement chez le roi. Lui, si brutal, devant qui tout le monde tremblait, était devenu très gentil. Il s'émouvait jusqu'aux larmes quand il voyait des oiseaux batifoler, des amoureux s'embrasser. En plus de tout ça et du reste, que je ne raconte pas, il ne condamnait plus personne à mort, c'est dire...

Les gens, et la reine la première, se demandaient ce qui s'était passé chez les sorcières des anneaux pour que le roi perde ainsi les sens.

Mais là-dessus, le roi se taisait.

Une nuit, le roi qui parlait dans son sommeil, cria :

- Pouce ! Pouce !

La reine, réveillée en sursaut, lui dit de sa voix la plus douce :

- Mon chéri ! Quel est ce pouce dont tu parles ?
- Pouce ! Pouce ! Tu as gagné ! Petite peste ! Petite peste ! Tu as gagné !

La reine se mit à réfléchir. La reine était une fine mouche. Elle comprenait tout et tellement vite que s'en était parfois lassant, surtout quand on jouait aux énigmes.

Et voilà ce qu'elle comprit des paroles du roi : la petite peste était la petite sorcière. Le roi avait joué à Jacques-à-dit et à cache-cache avec elle et il avait perdu.

La reine accueillit la nouvelle avec un profond soupir et, depuis ce jour, regardait, mélancolique, le roi jouer dans sa cour. Le roi, qui prit bientôt l'habitude de réunir ses plus brillants chevaliers. Il leur disait :

- Mains sur la tête.

Tous obéissaient. Puis il disait :

- Levez un pied.

Tous le faisaient. Et quand il en avait assez, le roi disait :

- Assez !

Tous s'asseyaient, épuisés.

- Car, disait-il comment voulez-vous combattre des dragons, les sorcières aux cinq anneaux si vous n'arrivez pas à tenir une petite minute en équilibre sur une jambe ?

Mais un dimanche, sans crier gare, la pluie cessa. Un vent sec souffla à travers les montagnes du nord et les nuages nombreux et pluvieux furent chassés. Le cœur du roi se brisa car il comprit que la petite sorcière était morte. A sa place, naissait une jeune fille qui s'intéressait à d'autres jeux. Le roi, alors, versa une larme.

- C'est tout ce qu'il reste de la pluie, dit-il, regardant sa larme, adieu, adieu petite peste !

Et il l'essuya d'un revers de manche.